

Commentaire composé

De l'Allemagne M.me de Staël

De l'Allemagne est un essai litt., historique et critique. Son auteur s'intéresse aux différentes formes de litt. et aux critères qui permettent de les juger. Dans le passage extrait du ch. XI de la seconde partie "De la poésie classique et de la poésie romantique", Mme de S. fait une sorte de portrait comparé des deux types de litt., celle qui repose sur l'imitation des Anciens, seuls critères du beau, et celle qui s'enracine dans le christianisme. L'étude de ce qu'elle appelle la "**litt. des Anciens**" et la "**litt. romantique**" permet, par tout un jeu d'oppositions, de mettre en évidence leurs caractères spécifiques. L'**admiration** que l'auteur témoigne à la **litt. rom.** montre clairement de quel côté va son choix. Le texte suggère aussi quelques **critères de jugement**, très représentatifs de la sensibilité nouvelle.

Oppositions entre les deux formes de litt.

Ces oppositions sont visibles à travers un jeu d'alternances :

La poésie païenne et la poésie chrétienne

La poésie des Anciens ; celle des modernes (1,2,3)

L'une ; l'autre (4)

Litt. des Anciens et litt. romantique (4-5)

D'autres oppositions : 4,5,8,10. Elles portent sur des domaines différents :

- Caractéristiques et origines : Litt. classique= simplicité et pureté facilement perceptibles (1,2). C'est une litt. plus accessible à l'esprit qu'à la sensibilité. Elle semble inadaptée à l'époque moderne (1.5 "litt. transplantée"), peu populaire (1.10), et ne possède rien de national. Litt. rom.= source d'émotion et d'illumination (1-3) ; elle fait appel à l'affectivité. Elle est adaptée à l'époque et à la société modernes ("indigène" 1.5).
Les oppositions se marquent par : emploi des comparatifs, des parallélismes, la reprise de l'idée d'obligation ("doit"...1.1) et l'utilisation de termes antithétiques (transplantée \ indigène). Balancement régulier des phrases construites sur un rythme binaire. Un va-et-vient constant se fait entre les 2 sortes de litt.
- Les thèmes d'inspiration : Ils sont clairement soulignés, avec une insistance plus grande sur les thèmes dits romantiques. **Litt. classique**= mythologie des Grecs, *chefs-d'oeuvre des Anciens, paganisme* (1.6-11-20) . **Litt. romantique**= *chevaleresque*(5), *souvenirs de la chevalerie* (15), *merveilleux du Moyen Age*(16), *religion, histoire*(19), *ère chrétienne* (21).
- Les conditions de survie : Le texte fait apparaître des opp. En ce qui concerne le développement de ces deux types de litt. : la première semble figée, la deuxième susceptible de développement (17-18)

La suprématie accordée à la littérature romantique

- Caractères négatifs attribués à la litt. classique : On note un grand nombre de formulations négatives (7-11). L'auteur met en évidence le caractère froid, figé et lointain de la litt. classique.
- Une analyse plus détaillée de la litt. romantique : Cf. 2ème et 3ème paragraphe : défense vigoureuse de cette litt. face aux jugements critiques de ses détracteurs. Les lignes 12 à 19 sont une véritable plaidoirie faite sur un ton très assuré, avec arguments et preuves à l'appui. Le dernier par. est presque intégralement consacré à l'analyse du pouvoir émotionnel de cette litt.
- Un vocabulaire et un ton élogieux : On note des formulations à valeur de superlatifs ("la seule qui.." 1.17-18) ; on note aussi l'accumulation d'actions et de caractérisations attribués à cette litt. ("elle" 1.18-19). On note enfin le choix de termes valorisants ("génie"22, "beaux-arts" 21), et l'insistance sur l'émotion et sur la vie.

Une nouvelle critique

Le jeu des opp. et la valorisation de la litt. rom. font apparaître une modification de la façon de juger. Il faut alors considérer que se met en place un nouveau système de critères permettant d'accorder de la valeur à tel ou à tel type d'oeuvres. Parmi ces critères, le texte révèle la faculté de susciter l'émotion, l'intégration historique, la possibilité d'un perfectionnement.

- La faculté de susciter l'émotion : omniprésente dans le texte : vocabulaire de l'affectivité : émotion esthétique : évocation des larmes (3), allusion au **pouvoir des souvenirs** (20), aux "impressions" (21), au "coeur"(22). Importance d'une relation affective avec les textes.
- L'intégration historique : M.me de St. met l'accent sur le lien entre l'histoire traditionnelle, connue, et les sources de la litt. . Des images très efficaces soulignent ce phénomène ("indigène"). Le caractère "autochtone" de l'inspiration est garant à la fois de l'émotion et de la capacité de développement de cette litt.
- La capacité de perfectionnement : l'idée passe par l'image de l'enracinement. Nourrie par le sol national, la litt. peut se développer et se perfectionner. Idée de l'auteur d'une étroite relation entre la litt. et l'histoire. Le milieu, les données sociologiques et politiques. Idée d'une modification indispensable des critères de jugement. Si la litt. évolue, il serait paradoxal que la définition du goût reste immuable.

*La peine capitale par la guillotine a été en vigueur en France jusqu'en 1981. Depuis longtemps déjà, des hommes comme **Albert Camus** (1913-1960) luttèrent pour qu'elle soit abolie.*

Peu avant la guerre de 1914, un assassin dont le crime était particulièrement révoltant (il avait massacré une famille de fermiers avec leurs enfants) fut condamné à mort à Alger. Il s'agissait d'un ouvrier agricole qui avait tué dans une sorte de délire du sang, mais avait aggravé son cas en volant ses victimes.

L'affaire eut un grand retentissement. On estima généralement que la décapitation était une peine trop douce pour un pareil monstre. Telle fut, m'a-t-on dit, l'opinion de mon père, que le meurtre des enfants, en particulier, avait indigné. L'une des rares choses que je sache de lui, en tout cas, est qu'il voulut assister à l'exécution, pour la première fois de sa vie. Il se leva dans la nuit pour se rendre sur les lieux du supplice, à l'autre bout de la ville, au milieu d'un grand concours de peuple. Ce qu'il vit, ce matin-là, il n'en dit rien à personne. Ma mère raconte seulement qu'il rentra en coup de vent, le visage bouleversé, refusa de parler, s'étendit un moment sur le lit et se mit à vomir. Il venait de découvrir la réalité qui se cachait sous les grandes formules dont on la masquait. Au lieu de penser aux enfants massacrés, il ne pouvait plus penser qu'à ce corps pantelant qu'on venait de jeter sur une planche pour lui couper le cou.

Il faut croire que cet acte rituel est bien horrible pour arriver à vaincre l'indignation d'un homme simple et droit et pour qu'un châtiment qu'il estimait cent fois mérité n'ait eu finalement d'autre effet que de lui retourner le cœur. Quand la suprême justice donne seulement à vomir à l'honnête homme qu'elle est censée protéger, il paraît difficile de soutenir qu'elle est destinée, comme ce devrait être sa fonction, à apporter plus de paix et d'ordre dans la cité. Il éclate au contraire qu'elle n'est pas moins révoltante que le crime, et que ce nouveau meurtre, loin de réparer l'offense faite au corps social, ajoute une nouvelle souillure à la première. Cela est si vrai que personne n'ose parler directement de cette cérémonie [...]. Nous lisons ainsi à l'heure du petit déjeuner, dans un coin de journal, que le condamné a "payé sa dette à la société" ou qu'il a "expié" ou que "à cinq heures, justice était faite".

Albert Camus, *Réflexions sur la guillotine*